

DÉCOUPE, PELLETERIE ET CONSOMMATION DES CHIENS GAULOIS A VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Jean-Hervé YVINEC*

Les restes osseux de chiens étudiés proviennent du site de Villeneuve-Saint-Germain, lieu dit « les grandes grèves » dans l'Aisne.

Daté de la Tène finale, au moment de la conquête, le site occupe un méandre de l'Aisne en amont de Soissons. Sur cette surface considérable, des zones avec structures d'habitat et des zones à vocation « artisanale » fouillées par J. DEBORD depuis 1973, ont livré le matériel que nous présentons ici. Ce matériel était contenu dans des fosses dépotoirs et quatre fossés perpendiculaires et bordés de part et d'autre par des poteaux espacés de trois mètres environ. La fonction de tels fossés reste énigmatique mais leur réutilisation comme dépotoirs ne fait aucun doute (DEBORD, 1982).

L'échantillon d'ossements de carnivores provient donc d'un contexte de dépotoir où il était mêlé avec des restes de boucherie d'animaux domestiques, bœuf, porc, mouton principalement, qui font l'objet d'une étude archéozoologique d'ensemble.

La limitation de cette présentation aux seuls restes de chien et de carnivores sauvages est essentiellement motivée par l'originalité des connaissances qu'elle apporte sur le statut de ces animaux et sur les utilisations qui en sont faites.

Composition de l'échantillon

Le tableau I fait apparaître une forte représentation du chien à côté de laquelle on trouve quelques restes de carnivores sauvages.

Espèce	NR	%
Renard	39	2,7
Blaireau	21	1,4
Chien	1403	95,2
Hermine	4	0,3
Loup	5	0,3
Putois	1	0,1
Total	1473	100,0

Tableau I: Composition de la faune de Carnivores de Villeneuve-Saint-Germain en Nombre de Restes.

Le tableau II et la figure 1 présentent, pour le chien, la composition en Nombre de Restes et en pourcentage du NR par catégorie osseuse. Quatre catégories osseuses qui correspondent aux bas de pattes et aux queues, rassemblent les trois quarts de l'échantillon. On peut répartir les autres restes, en fonction de leur représentation. Le premier ensemble comprend les crânes et les vertèbres cervicales, et le second, les os des membres, des ceintures et les côtes. Ces trois grands types de représentation sont matérialisés sur la figure 2 par des grisés d'intensité différente.

* R.C.P. 717 (C.N.R.S.), C.R.A.V.O., 21, rue des Cordeliers, 60200 Compiègne.

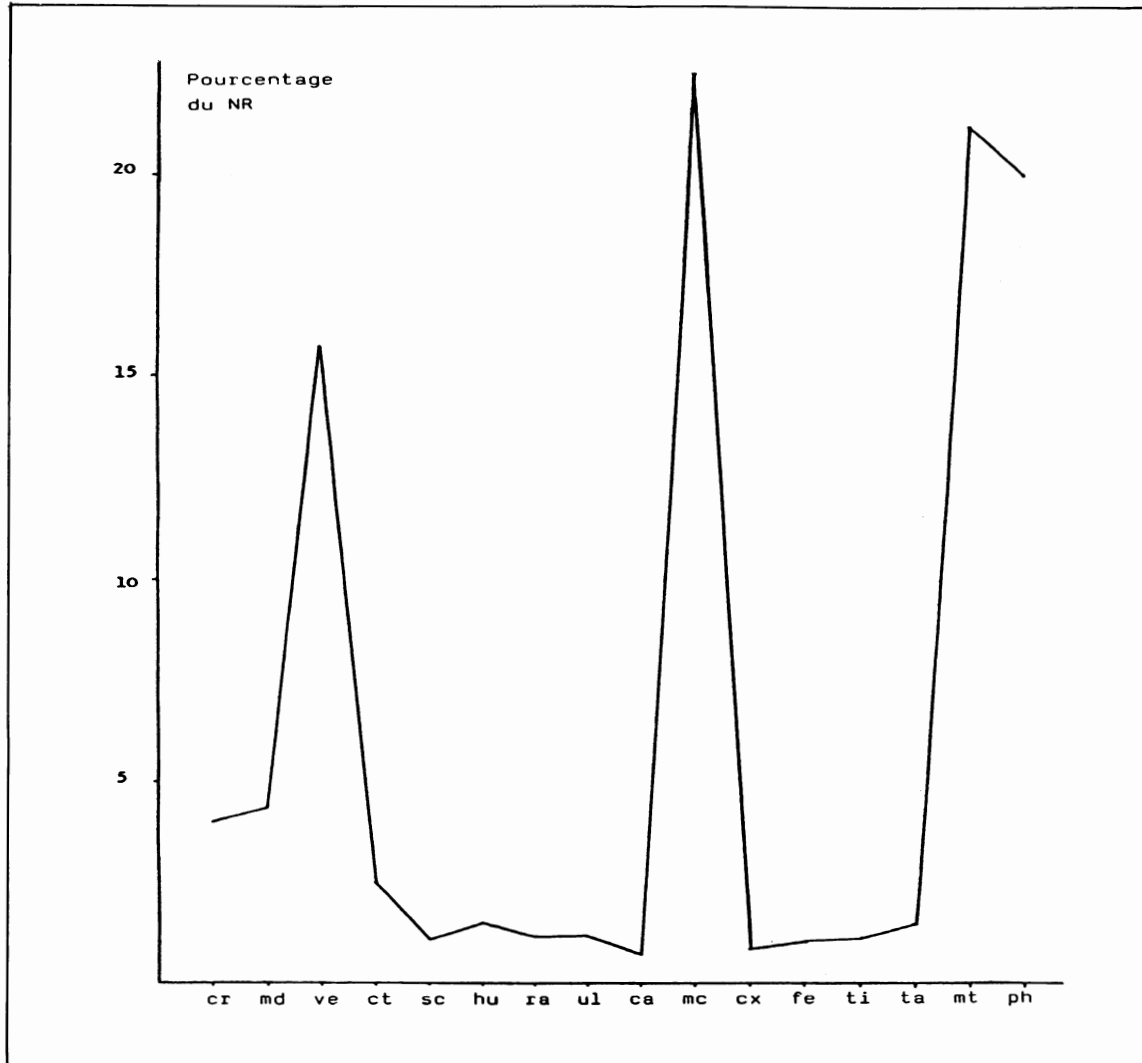


Figure 1: Fréquence des parties du squelette des chiens de Villeneuve-Saint-Germain.

	Métacarpe	Métatarses	Indéterminés	Total/espèce
Chien	300	283	30	613
Renard	15	18	6	39
Blaireau	13	5	--	18
Putois	--	1	--	1
			Total	671

Tableau II: Fréquence des parties du squelette des chiens de Villeneuve-Saint-Germain. Pour les vertèbres coccygiennes, NR = 152, % = 10,8 (autres vertèbres, NR = 66, % = 4,9).

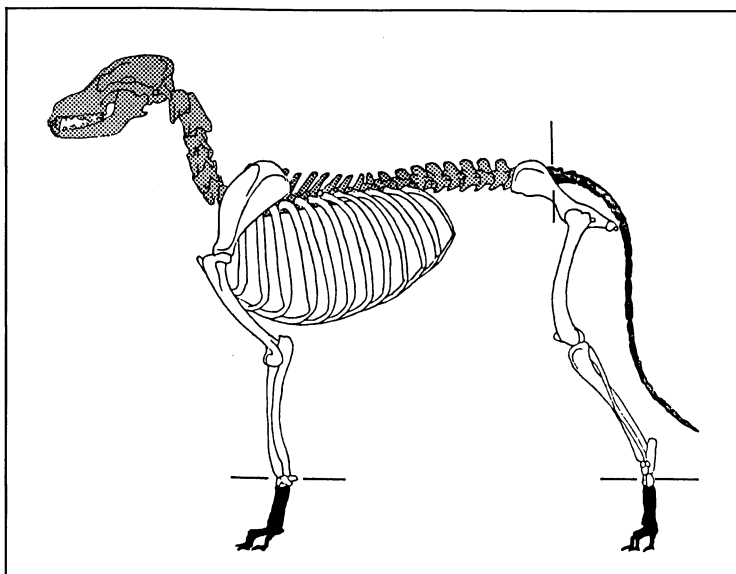


Figure 2: Représentation des parties du squelette de chien : blanc, 0 à 2,5 % ; gris clair, 2,5 à 5 % ; gris foncé, 10 à 15 % ; noir, 20 à 25 %.

Catégorie	NR	% du NR total
Crâne	56	4,0
Mandibule	60	4,3
Vertèbres	221	15,7
Côtes	35	2,5
Scapula	15	1,1
Humérus	20	1,5
Radius	17	1,2
Ulna	17	1,2
Carpe	10	0,7
Métacarpe	315	22,5
Coxal	12	0,8
Fémur	14	1,0
Tibia	15	1,1
Tarse	19	1,4
Matatarse	298	21,2
Phalanges	279	19,9
Total	1403	100,0

Tableau III: Fréquence des métapodes des différentes espèces de Carnivores de Villeneuve-Saint-Germain

Les carnivores sauvages, quant à eux, ne se signalent que par des restes de bas de pattes (et de queue ?). Les 4 os d'hermine (2 os longs et 2 mandibules) sont les seules exceptions et peuvent peut-être s'expliquer par la petite taille de cet animal.

Le tableau III donne la répartition des métapodes des différentes espèces. Les points communs entre les chiens et les carnivores sauvages sont le type d'os représentées, leur fourrure et la présence d'os en connexion. Les bas de pattes de ces différents animaux sont en effet très souvent en connexion et dans certains cas, des pattes complètes ont été remontées.

Si l'on esquisse une répartition spatiale de ces restes d'animaux, on constate une opposition entre les fossés et les fossés. Ainsi les fossés regroupent 73 % des vertèbres de la queue et 80 % des bas de pattes, tandis que dans les fossés, on trouve 86 % des os long. De plus les restes de carnivores proviennent presque tous des fossés ou de fossés très proches de ceux-ci.

La découpe

Deux types d'outils sont utilisés, les couteaux et les couperets. Les traces les plus souvent retrouvées sont dues au couteau. Le couperet sert à trancher l'os, mais dans de nombreux cas, celui-ci est simplement cassé.

La découpe des bas de pattes et de la queue

Le chien. La queue est découpée latéralement à coups de couteau. On observe de rares traces (3 sur 152 os) sur les faces latérales des vertèbres coccygiennes. Le bas de patte est désarticulé. On trouve de nombreux traits de couteau au niveau du tarse, moins au niveau du carpe. Les traces existent aussi en grande quantité sur les métatarses et métarcales. Elles sont localisées sur les faces latérales des métapodes externes et sur la face antérieure de quelques métapodes principaux (III et IV).

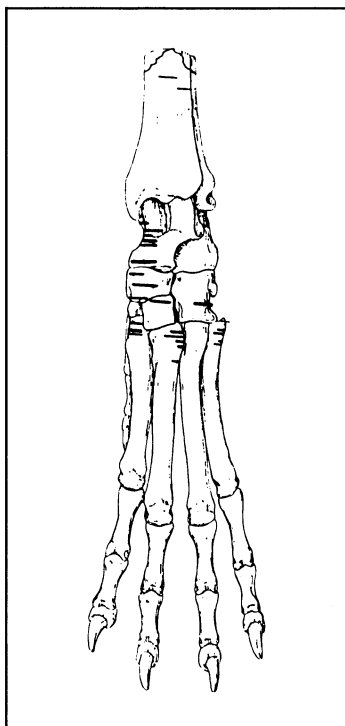


Figure 3: Traces de découpe sur les extrémités des membres de chiens.

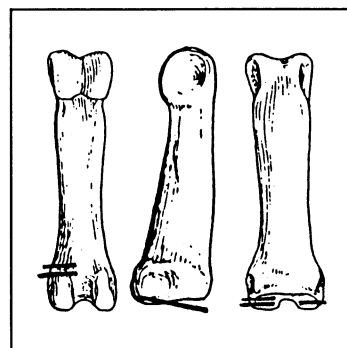


Figure 4: Traces de découpe sur la phalange I de loup.

Une autre méthode de découpe du bas de patte a été utilisée : les métapodes, les os du tarse et du carpe ne portent aucune trace. La patte est découpée au niveau du tibia ou du radio-ulna. L'os est cassé environ 2 ou 3 centimètres au-dessus de l'articulation distale, et, juste en-dessous de la cassure, on remarque des traits de couteau qui, visiblement, ont précédé la découpe de l'os. Ces découpes sont reproduites sur la figure 3. De même que pour les vertèbres, le pourcentage de métapodes portant des traits de couteau est faible, 3 % seulement. Seule l'importance de l'échantillon a permis un recensement exhaustif de ces traces de découpe.

Le loup. Cet animal n'est représenté que par quelques phalanges, mais il semble que la découpe du bas de patte ait lieu entre métapodes et phalanges. En effet, sur les deux phalanges I retrouvées, l'une est cassée en deux (la seule de tout le lot) et l'autre est découpée au niveau de l'articulation proximale comme on peut le constater sur la figure 4.

Le renard. Sur une extrémité distale de métatarse, on trouve une trace de découpe ; mais le grand nombre de métapodes découverts nous incite à penser que la découpe devait plutôt se situer au niveau du tarse.

Le blaireau. Le bas de patte est apparemment découpé au niveau du tarse ainsi qu'en témoignent les traces de découpe sur le calcanéum.

Le faible nombre de restes ne permet pas d'aborder la découpe de l'hermine et du putois.

La découpe du reste du squelette

Le chien. La figure 5 récapitule les différentes découpes qui ont été recensées sur le crâne. Il existe des traces de la séparation tête-tronc sur les condyles et on trouve même un coup de couteau raté qui frappe l'arrête du crâne au lieu de la vertèbre. Le maxillaire a été, dans quel-

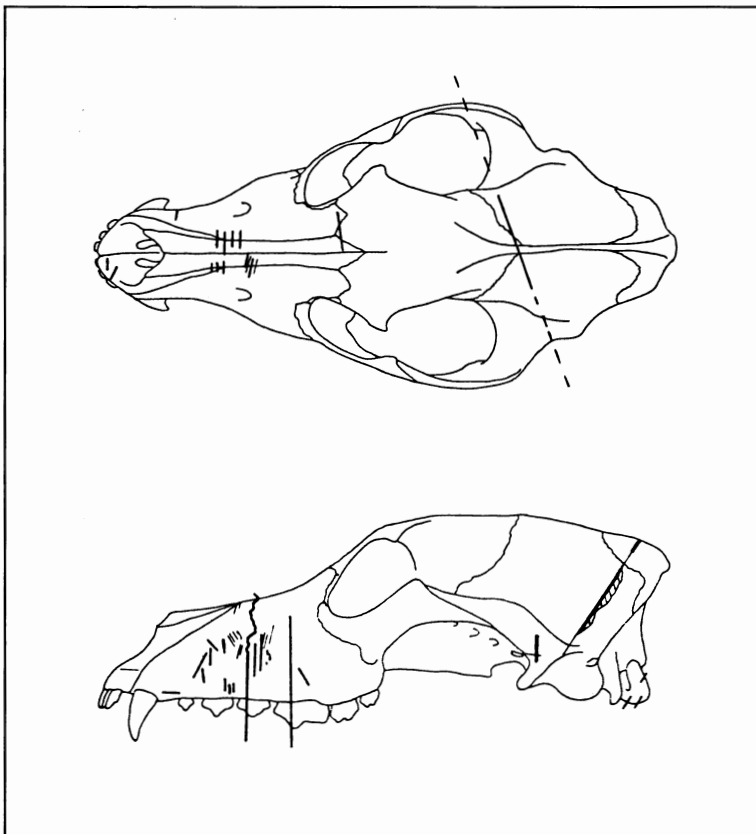


Figure 5 : Traces de découpe sur le crâne des chiens.

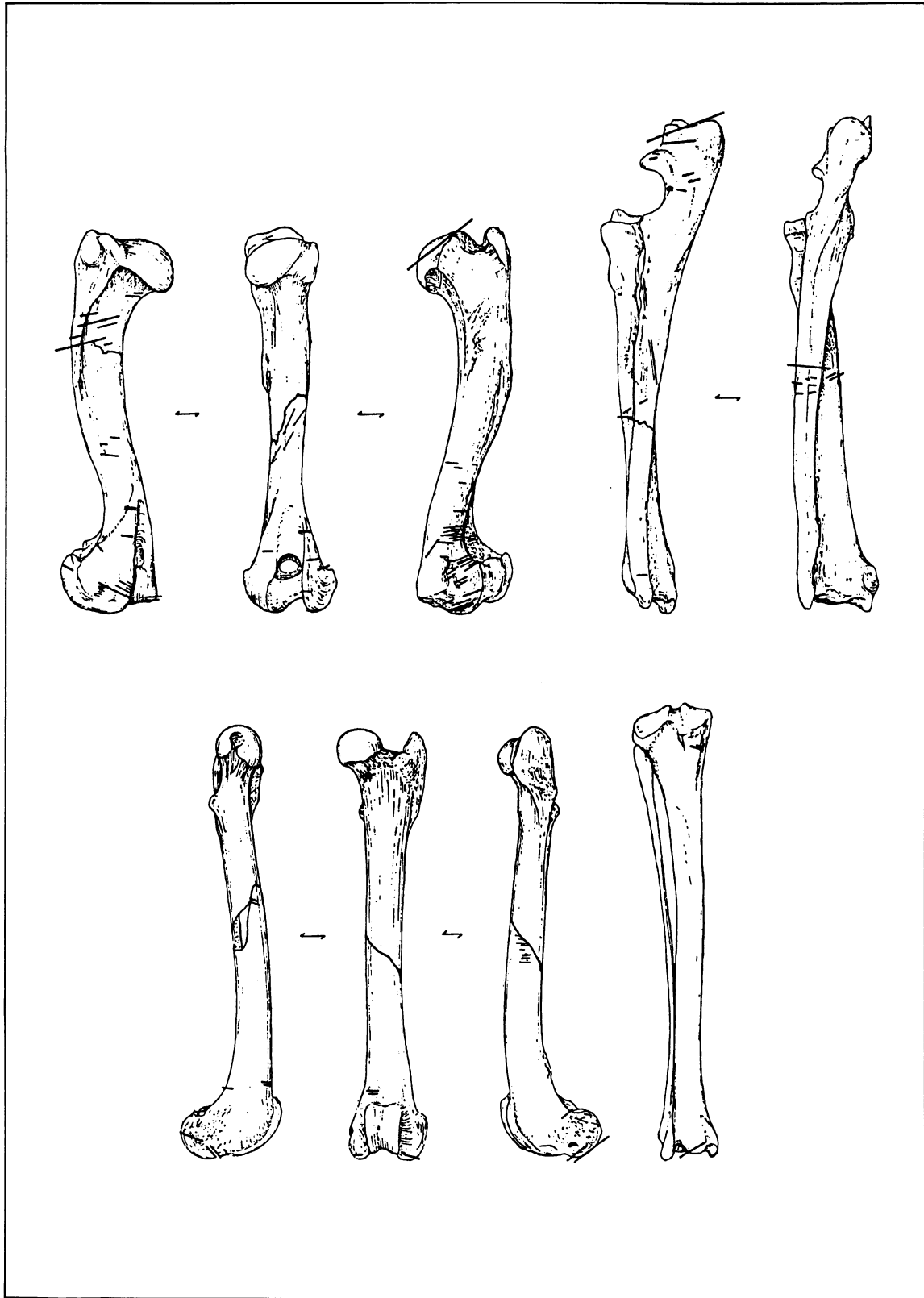


Figure 6: Traces de découpe sur les os longs des membres de chiens.

ques cas, découpé latéralement au couperet. Mais les traces les plus précieuses sont celles que l'on relève sur le museau. En effet, ces traces sont caractéristiques de l'écorchage. A ce niveau la peau adhère presque directement à l'os et lorsque l'on prélève la peau d'un animal, le couteau laisse souvent des traces de cette action sur le maxillaire.

Le crâne est séparé du tronc au niveau des premières vertèbres cervicales. Dans la plupart des cas, la désarticulation a lieu entre les condyles occipitaux et la première cervicale. On observe alors des traits de couteau sur la base des condyles et sur le pourtour de la cavité articulaire de la vertèbre cervicale. Mais parfois la tête a été détachée au niveau de la deuxième vertèbre cervicale à coups de couperet.

Quelques vertèbres cervicales présentent des traces de découpe qui pourraient correspondre à la préparation de tranches de collier.

L'omoplate est découpée en deux morceaux à coups de couperet. Le boucher désarticule entre l'omoplate et l'humérus au couteau. Dans un cas, la surface articulaire humérale a été tranchée.

L'articulation huméro-radiale est, elle aussi, désarticulée au couteau. La nature de cette articulation entre trois os donne lieu à une désarticulation en deux temps. On trouve des traces circulaires de coups de couteau sur la diaphyse humérale au-dessus de l'articulation, puis sur le bas de l'articulation. Les traces correspondantes sont visibles sur les articulations proximales du radius et de l'ulna.

La diaphyse du radio-ulna est découpée à mi-hauteur ou au 2/3. On observe des traits de couteau et une section de l'os. Il semble que le morceau de viande ait été découpé au couteau, puis l'os cassé ou tranché au couperet.

La désarticulation bassin-fémur se fait aussi au couteau. Les traces sont situées sur le bord de l'acétabulum et sous la tête du fémur au niveau du col. Le fémur est souvent fragmenté à mi-hauteur et au niveau de la cassure, on découvre dans plusieurs cas des traits de couteau. Ce serait donc une découpe de quartier de viande du même type que celle évoquée pour le radio-ulna. Les traces de découpe sur l'extrémité distale du fémur et, plus rarement sur l'extrémité proximale du tibia, témoignent de la désarticulation qui a lieu entre ces deux os.

Ces traces de découpe sont représentées sur la figure 6.

Conclusions

A partir des éléments exposés ci-dessus, on voit se dessiner une organisation de l'espace. La zone des fossés a été le siège d'une activité ayant pour conséquence le rejet de pattes et de queues de chiens et de carnivores sauvages. Cette activité, que ce soit l'écorchage ou la mise en forme de peaux sur lesquelles pattes et queues étaient encore attenantes, participe à l'évidence de la pelleterie. La zone des fosses, vue sa concentration en os des membres découpés, témoigne sans doute d'une activité de boucherie canine.

Il découle de l'association de ces données que l'utilisation du chien au moment de la Conquête à Villeneuve-Saint-Germain ne se limitait pas aux services qu'il peut rendre de son vivant : gardiennage, élimination des déchets. Il était aussi exploité comme animal de boucherie et de pelleterie. Nous pouvons donc, en accord avec ce qu'a écrit Diodore de Sicile, imaginer les gaulois mangeant du chien rôti, assis sur des coussins en peau de loup ou de chien.

Enfin, les traces de coups de bâton, que l'on voit sur les crânes, prouvent que même de son vivant, le statut du chien gaulois était très différent de ce qu'il est actuellement en Europe.

BIBLIOGRAPHIE

DEBORD J., (1982) : Premier bilan de huit années de fouilles à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) 1973-1980, in : *Cinq années de fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne, R.A.P.*, n° spécial : 213-264, 51 fig.

DISCUSSIONS

J.-D. VIGNE: *Y a-t-il des crânes de chiens qui ont en même temps des traces de découpe bouchère et de pelleterie? En d'autres termes, peut-on dire que ce sont les mêmes bêtes dont on prélevait la peau et dont on mangeait la chair.*

Par ailleurs, la tête n'était-elle pas conservée parfois dans la peau?

J.-H. YVINEC: *L'échantillon ne permet pas de répondre de façon définitive. Il paraît probable que la consommation et la pelleterie allaient de pair. En revanche, il existe deux squelettes plus ou moins entiers qui devaient être en connexion et qui ne portent aucune trace de pelleterie ni de consommation.*

La conservation du crâne et des extrémités de membres dans la peau est tout à fait possible; les textes ou l'iconographie pourraient peut-être apporter des éléments de réponse.

J. STUDER: *Sur le site lacustre du Bronze final de Hauterie Champréveyre (Neuchâtel) nous avons retrouvé un squelette de chien en connection. Une étude détaillée des os montre de fines traces d'incisions sur les faces internes des distaux de tibia et de radius. Ces traces témoignent d'un écorchage sans qu'il y ait eu, par la suite, utilisation de la viande.*

F. POPLIN: *Attention, le prélèvement de la peau n'est vraiment démontré que lorsque l'animal n'a pas été consommé.*

J.-L. DURAND: *Que peut-on dire pour préciser la signification des fossés en croix? Y a-t-il des indications sur le statut du chien dans cette culture?*

J.-H. YVINEC: *L'utilisation des fossés reste pour le moment énigmatique. Le remplissage par les détrituts pourrait être secondaire. Les différentes observations présentées ci-dessus (pelleterie, consommation et traces de coups) sont de bons indicateurs du statut du chien dans cette culture. Les comparaisons ethnozoologiques seraient sans doute intéressantes.*

D. HELMER: *Les coupes autour du museau s'observent aussi dans le Néolithique ancien, sur le blaireau, la marthe, le renard.*

D'autre part, les traces d'écorchage s'observent très bien sous les mandibules près de la symphyse. Avez-vous observé ce type de stries?

J.-H. YVINEC: *A Villeneuve-Saint-Germain, des traces d'écorchage sont localisées exclusivement sur le crâne. Les mandibules portent parfois des traces de coups de couperets, mais jamais rien au niveau des symphyses.*

L. CHAIX: *Y a-t-il ouverture systématique des boîtes crâniennes (utilisation ou consommation de la cervelle)?*

J.-H. YVINEC: *Non, mais dans deux cas on peut soupçonner la récupération de la cervelle.*

D. MORENO: *A-t-on des renseignements sur la taille et les races de chiens, grâce aux études zooarchéologiques?*

J.-H. YVINEC: *L'archéozoologie permet d'estimer la taille des chiens. A Villeneuve-Saint-Germain, nous avons mis en évidence la présence de quelques chiens de petite taille (20 à 25 cm au garrot) et de nombreux chiens de taille moyenne (40 à 60 cm).*

Quant à la définition des « races », le travail reste à faire. Mais il me paraît préférable, étant donné l'interfécondité, l'évolution très rapide des « races » et les critères employés pour les distinguer (couleur de la robe, par exemple) de parler de groupes morphologiques.

S. KRAUSZ: *Il semble bien que, sur les sites de la Tène finale, le chien ait été consommé et que sa peau ait été exploitée, comme le montrent les études de J.-H. Yvinec. Actuellement encore, les peaux de chiens sont utilisées à Levroux (Indre), où un mégissier fabrique des vêtements en peau de mouton et de chien, peaux qu'il fait venir de la Société Protectrice des Animaux de Paris. Notons qu'il est très mal considéré par les autres mégissiers de Levroux.*

C. OLIVE: *Actuellement, le chien est vendu sur les marchés et consommé régulièrement aux Philippines.*

A. GRANT: *Je viens d'étudier la faune d'un Tallayot de Majorque qui est daté du III^e siècle B.C. au 1^{er} A.D. et qui comprend de nombreux restes alimentaires de moutons, chèvres, bœufs et porcs. Tous les restes de chiens, nombreux eux aussi, sont complets et sans traces de découpe.*